

PROGRAMME DE RECHERCHE URBAINE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Action concertée incitative du fonds de solidarité
prioritaire du ministère des Affaires étrangères,
conduite par le Gemdev et l'Isted

Synthèse des résultats

Juin 2004

Emergence de nouveaux acteurs locaux et recomposition des territoires urbains : appropriation de la centralité des villes par les *Moodu-moodu*

Sénégal

Responsables scientifiques
Cheickh Sarr,
Université Gaston Berger,
St Louis, Sénégal
Amadou Diop,
Université Cheikh Anta Diop,
Dakar, Sénégal

Equipe de recherche
Ousmane Kane
Oumar Sow
Christiane Manga
Virginie Coly
Coumba Seck

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Cette étude vise à contribuer à la réflexion du groupe de recherche sur : « l'émergence de nouveaux acteurs locaux et la recomposition des territoires urbains: l'appropriation de la centralité des villes par les moodu-moodu ».

Après une introduction, quatre axes principaux sont explorés : le premier vise à repérer les facteurs structurels qui poussent les *moodu-moodu* à se déployer hors de l'univers rural sénégalais dont ils sont originaires pour envahir les villes. Le deuxième axe s'efforce d'identifier le profil et la structuration de la migration dont les *moodu-moodu* sont les fers de lance. Le troisième axe essaie d'appréhender les liens communautaires, sociaux, culturels religieux et commerciaux que les *moodu-moodu* ont créés entre eux en situation urbaine, mais aussi, entre leur terroir d'origine et les villes et qui font de leur statut de néo citadin un phénomène durable. Dans la quatrième partie l'étude se focalise sur les stratégies déployées par ces nouveaux migrants pour réussir leur intégration en ville et revendiquer une place dans sa gestion. En conclusion, l'étude aborde les implications de l'émergence du *moodu-moodu* sur le débat sur le développement du Sénégal.

ÉMERGENCE DES MOODU-MOODU

La notion d'émergence est très utilisée ; il n'existe pas une discipline où elle ne caractérise une situation nouvelle, un nouveau phénomène qui donne lieu à de nombreuses interrogations. Ph. Chaudoir (2002) dit que « *La soudaineté définit classiquement la notion d'émergence. Cette manifestation, cette irruption peut s'envisager d'une double manière : soit telle une survenue ex nihilo, soit comme mise en lumière de quelque chose de caché, d'encore obscur* ». Le terme d'acteurs émergents est interrogé dans cette étude du point de vue de ce qu'il révèle des nouvelles thématiques et des pratiques de l'action publique. Aussi se demande-t-on « *si ce qui émerge n'est finalement que ce qui peut se voir et ce qui est rendu visible à un moment donné* ». L'étude des *Moodu-Moodu* répond à cette question.

Du point de vue étymologique :

- Le nom *moodu* constitue une déformation wolof du nom d'origine arabe Muhammad, qui devient Mouhamadou en wolof. Cheikh Anta Mbacké Babou parle d'invention par les marabouts de méthodes et «procédés mnémotechniques susceptibles de permettre à leurs adeptes de retenir des règles de grammaire complexes et des phénomènes souvent absents de l'univers linguistique wolof » (1997). En l'occurrence, le nom fait référence à Mouhamadou Moustapha Mbacké, successeur du Cheikh Ahmadou Bamba, et calife général des *mourides* de 1927 à 1945. La coutume sénégalaise du « turendo », qui consiste à

donner à un ou une enfant le nom d'une personne chère à ses parents contribue à répandre l'usage du prénom « *Moodu* ».

- La répétition du terme *Moodu-moodu* bien qu'elle ait pu signifier au départ un ressortissant du milieu rural mouride connecte son acception actuelle d'autres référents, surtout économiques donc plus partagés.

Quelques expressions sont rattachées au terme :

- Faire du *moodu-moodu* : s'adonner à l'activité commerciale informelle
- Affaire de *moodu-moodu* : lorsque l'on veut tirer un profit maximum de la vente d'un objet sans valeur ou à valeur limitée.

L'histoire du mot est surtout liée à l'origine sociale de la personne désignée. Il s'agissait, au départ, des émigrés « - » (celui qui vient de la campagne) venus en ville à la quête d'un travail, quelle que soit sa nature

Le est donc à l'origine un rural, originaire du bassin arachidier. Celui qui est chassé par les nombreuses intempéries qui secouent la vie rurale depuis les années 1970. Ce migrant est le prototype même du *baol-baol* qui quitte la campagne à la recherche de revenus en ville. Il était désigné par le terme de *bana bana*, du fait de l'activité qu'il exerçait : le recyclage des sous produits de l'industrie légère, ou le commerce. De cette base économique ce migrant a évolué, devenant un *moodu-moodu*, un acteur économique reconnu, un concept qui rend compte de bien des situations nouvelles.

Le *moodu-moodu* est aujourd'hui un acteur socio-économique, une catégorie sociale qui est très étudiée dans les milieux de la recherche d'où les nombreuses interprétations dont il est l'objet. Il se construit « dans une errance » (Alain Tarrius), mais aussitôt « pris en charge par un réseau de solidarité confrérique » (S. Bava, 2000). Pour résumer cette idée principale, il s'agit dans tous les cas d'un groupe de personnes qui se déplacent d'abord en direction des villes sénégalaises à partir desquelles ils rejoignent les villes extérieures (africaines, européennes, américaines et asiatiques) avec comme activité principale le commerce. Alors l'évolution actuelle du terme *moodu-moodu* ne permet pas de l'assigner à une confrérie ou à une localité donnée. Le « *moodu isme* » constitue une nouvelle mentalité économique et le *moodu* est l'acteur de la scène économique sénégalaise le plus en vue actuellement, celui qui est parvenu à s'octroyer une assise économique hors des circuits formels.

Momar Coumba Diop et Mourtala Mboup estiment que le *moodu-moodu* est assimilable à l'émigré commerçant

qui avait quitté le Sénégal pour l'étranger (Europe, Asie, Amérique) dans le but de trouver une activité génératrice de revenus susceptibles d'un transfert au pays.

Le moodu-moodu identifié en 1998 par Malick Ndiaye est un pur produit de la ville. Une « création » selon cet auteur, (supra) qui résulte d'une classe sociale moyenne qui ne répond plus aux normes scolaires et à la réussite sociale prédéfinie en fonction des performances scolaires et des diplômes de l'individu. Déchus, par le système scolaire et pour répondre à leurs besoins socio-économiques, ils se redéploient en moodu-moodu. Ce qui lui fait dire que c'est « un esprit d'entreprise et d'initiative.... un esprit pratique.... » (M Ndiaye). Dans cette optique, le concept échappe aujourd'hui à une assignation confrérique, à une localité donnée.

L'usage du terme *Moodu* s'est répandu donc pour désigner non pas seulement des personnes répondant au nom de Moodu ou des mourides, mais tous ceux qui vont tenter leur insertion professionnelle, sans aucun soutien de l'Etat providence post colonial. Dans ce sens le *moodu-moodu* est assimilé à plusieurs activités : commerce, prestation de service, industrie, enseignant, professeurs ...

Quoi qu'il en soit, venu de la campagne ou créé par la réalité socio-économique de la ville, ces acteurs ont un dénominateur commun : l'ingéniosité dans les affaires quelle que soit leur activité.

CONDITIONS DE L'ÉMERGENCE DES MOODU-MOODU

La géopolitique locale et internationale a fait le lit des grandes mutations intervenues sur les terrains économique, social au cours de ces dernières années, et a favorisé l'émergence de nouvelles pratiques et de nouveaux acteurs sur la scène publique.

La conjoncture économique sénégalaise, marquée dans la période du début des années 1980 par une grave crise généralisée, est un facteur explicatif de l'émergence des *moodu-moodu*.

Elaborés pour améliorer les conditions de vie des populations, les PAS (Plans d'ajustement structurel, 1979-1992) ont fait des victimes.

La dévaluation du Franc CFA intervenue en 1994 a paupérisé davantage les populations sénégalaises surtout celles des campagnes déjà très éprouvées. (Pelissier, Bara Diop).

Les tensions sénégal-mauritaniennes et leurs conséquences sur l'activité commerciale ont dû jouer localement. Combinées aux changements structurels opérés dans une ville frontalière de la Mauritanie comme Saint-louis, les effets ont amplifié le renouveau de la ville grâce à l'éclosion d'une économie populaire très dynamique.

L'économie urbaine informelle s'est développée dans le sillage des flux migratoires. Le relatif assouplissement des formalités administratives (suppression de l'autorisation de sortie du territoire en 1984) de voyage par l'administration Abdou Diouf arrivé au pouvoir en 1981 a énormément contribué à faciliter la mobilité géographique des *moodu-moodu*. Du terroir villageois aux villes globales (S. Sassen) les migrants passent par les villes sénégalaises qui en retiennent un grand nombre. Ils s'y déploient spatialement profitant de la diffusion des centres comme à Dakar.

En règle générale les *moodu-moodu* savent bien tirer profit des situations locales.

Par exemple, la crise politique entre le Sénégal et la Mauritanie en 1989 a été l'élément central qui a favorisé le boom professionnel des *moodu-moodu* dans le secteur commercial. En effet ils profitèrent de cette crise pour s'affirmer en tant que nouveaux opérateurs commerciaux, remplaçant de fait les maures jusque là très présents dans le commerce de proximité. A travers les villes du Sénégal, cela s'est traduit par l'appropriation des centralités commerciales urbaines dans les grandes villes comme à Dakar et à Saint-Louis où ils se sont implantés de façon progressive dans les marchés centraux tout en diversifiant leur commerce, profitant de la diffusion de l'économie populaire informelle. C'est ainsi qu'il est impossible de parler de commerce mondial informel sans évoquer le rôle des mourides » (Ch. Chavagneux, 2003). Ils ont forgé un nouveau modèle : un comportement économique typique, en marge des pouvoirs publics et des procédures économiques formelles. Leurs pratiques relèvent d'une éthique religieuse qui est le support de leur réussite. Même s'il arrive que sa foi ne se traduise pas par une pratique régulière de la prière, le *moodu-moodu* reste convaincu que la vie ne s'arrête pas ici-bas et que pour obtenir la grâce de Dieu, il faudra obtenir d'abord la bénédiction d'un marabout. Son rôle est primordial et incontournable et la médiation maraboutique caractérise l'organisation *moodu-moodu* surtout ceux qui sont de la confrérie mouride très majoritaire (S. Bava, 2000) définit les liens qui les unissent « par des réseaux économiques et religieux se superposant sur un territoire transnational tout en se recentrant sur la ville sainte de Touba ». Un peu d'histoire permet de mieux appréhender la force des marabouts du Sénégal.

En effet, la première catégorie d'acteurs locaux à laquelle les bouleversements coloniaux (disparition des chefferies) ont bénéficié est celle du marabout. Demeuré chasseur gardé des marabouts, l'essentiel du monde rural sénégalais était enraciné dans une vision du monde reposant sur des valeurs traditionnelles qui avaient pour noms le culte du travail, (*en wolof fonk liggey*), la nécessité de l'obéissance absolue au marabout (*top ndigel*), le rejet des mondanités (*baayi coaxaan*), le sens de l'humilité (*yar ak tegin*). Ces vertus exaltées par l'éthique maraboutique afro-islamique permettaient aux marabouts de contrôler la reproduction de la main d'œuvre agricole. C'est dans cet univers que l'écrasante majorité des futurs candidats à la carrière de *moodu-moodu* ont été socialisés.

Le territoire mouride s'étend aux *moodu-moodu* car il y a une interférence entre *moodu-moodu* et mouride.

Historiquement, la région du Baol et celle du Ndiambour (Louga) d'où proviennent l'essentiel de nos acteurs, sont les principaux fiefs du Mouridisme et leurs adeptes se comptent par milliers dans ces localités.

PROFIL DES MOODU-MOODU

Les signes invariants des *moodu-moodu* : L'âge, le sexe, le niveau d'instruction ne sont pas très différents des caractères des migrants en général. Nos enquêtes à Dakar et à Saint Louis s'accordent sur ces résultats. De manière générale, l'âge des *moodu-moodu* varie de 14 à 64 ans. La primauté de l'âge adulte s'explique par le fait que l'activité exercée par les *moodu-moodu* requiert une certaine maturité et une capacité physique.

Par ailleurs, ils se trouvent généralement être de sexe masculin. Toutefois, on remarque une percée assez timide des femmes.

La population enquêtée reflète la diversité ethnique du Sénégal, même si, en général le *moodu-moodu* est d'ethnie wolof.

La jeunesse des acteurs explique en partie la proportion des célibataires qui exercent dans le commerce. Le célibat se présente comme une stratégie qui permet d'épargner. Ainsi, le mariage est-il conçu comme une contrainte au développement de leur activité. Dès lors, il ne doit être programmé qu'après la prospérité effective des affaires, permettant ensuite de prendre en charge la progéniture.

Les acteurs mariés avec 47% des effectifs ne concernent que les classes comprises entre 30 et 45 ans et plus. Pour ceux-ci, le mariage constitue un indicateur de réussite mais également une reconnaissance envers l'Être Suprême. Les mariés rencontrés ont plus de quatre enfants.

La répartition des *moodu-moodu*, selon le niveau d'instruction, montre que l'enseignement coranique dans les daara domine largement sur les autres formes d'instruction. Même s'ils n'ont pas fréquenté l'école française, ce sont donc des lettrés qui savent lire et écrire.

Dans l'ensemble, on peut dire que les *moodu-moodu* sont des individus qui ne croient pas beaucoup à l'éducation française. Un de nos interlocuteurs dans le marché de Sor (Saint-Louis) nous a déclaré que le fait de ne pas recevoir une instruction dans l'école française ne l'a pas trop handicapé dans sa quête de profit. Il dit que « généralement les personnes qui ont reçu une formation occidentale ne réussissent pratiquement pas dans l'activité commerciale qu'eux exercent ».

Ces propos expriment en fait une revanche sur la marginalisation des ruraux. Il semble d'après nos analyses que l'école moderne constitue l'épine dorsale du projet de développement mis en œuvre par les élites ayant pris le contrôle de l'Etat post colonial sénégalais. Une partie importante des ressources matérielles et humaines de l'Etat post colonial était ainsi orientée vers le projet scolaire public. Ce dernier, toutefois, faisait et continue à faire la part belle aux élèves scolarisés en langue française. Dans la mesure où ces derniers sont loin de constituer la majorité des enfants en âge de scolarisation, des pans entiers de la population, et plus particulièrement du monde rural, sont exclus du projet de développement et de mobilité sociale dont l'école devait constituer le vecteur.

Ce qui explique qu'ils soient marginalisés car ne possédant pas le capital scolaire formellement certifié leur permettant d'envisager de faire carrière dans l'administration ou le secteur privé. Leur migration en ville n'est pas dans un sens une tentative d'insertion par « occidentalisation ». A. Diaw (2002) dit à ce propos : « la réussite économique des mourides ou modou modou est liée à leur aptitude à négocier avec le global, à s'inscrire dans tous les interstices que dessine la mondialisation sans pour autant négocier leur être mouride ».

Sur les traces d'un migrant : enquête en retour auprès d'un moodu

A suivre la trajectoire des *moodu-moodu*, l'on découvre, qu'il est le plus souvent originaire du centre du Sénégal, en particulier de la région de Diourbel, bastion du mouridisme, ancien bassin arachidier. Les deuxième et troisième foyer

émetteur sont Kaolack (18%) et Louga (en 1910, bastion de la culture arachidière) 17%.

Par ailleurs la trajectoire migratoire des *moodu-moodu* a rarement été directe, c'est à dire suivant une ligne quittant la campagne vers Dakar. Le chemin est labyrinthique et passe par un ou plusieurs sites (à l'intérieur du pays) avant de s'achever à Dakar ou à Saint-Louis et dans certains cas dans une ville africaine (Abidjan) ou Européenne et de plus en plus américaine. Ceci atteste d'un dynamisme des migrations intérieures. D'ailleurs, Manchuelle citée par B. Riccio disait que : « la migration africaine en France est une extension du processus d'émigration temporaire dans les villes africaines. ». Ce que confirme ce dernier : « Le pivot organisateur de ces stratégies migratoires et de ces réseaux s'était en tout cas développé à travers les migrations intérieures, qui sont en Afrique occidentale une caractéristique plus significative que les émigrations vers l'Europe » (B. Riccio).

Un retour « à la case départ » peut entrecouper (le temps d'un hivernage, le plus souvent), le parcours.

Les schémas ci-dessous caractérisent les types de parcours rencontrés :

Schéma standard d'un parcours migratoire d'un moodu-moodu

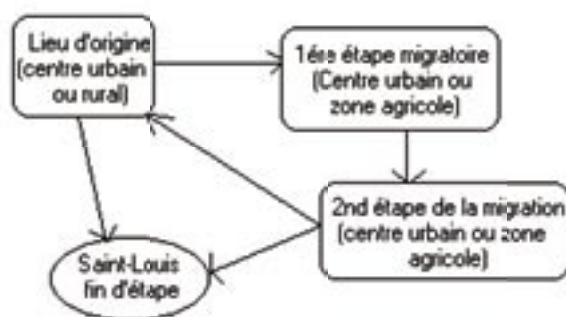


Schéma d'un parcours migratoire :
l'exemple du président de l'UNACOIS de Saint-Louis

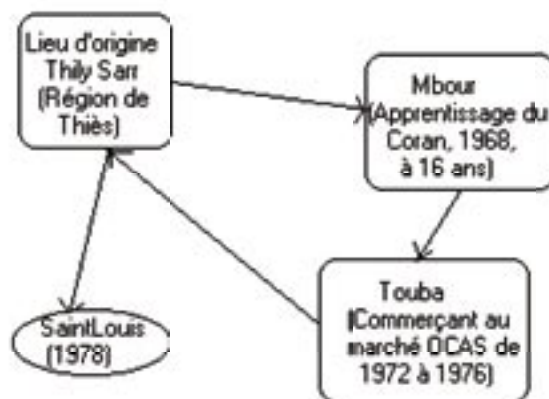


Schéma standard de redéploiements (reconversion)
sectoriel d'un migrant



Les parcours sont variés et font souvent appel au marabout

Bien souvent, le *moodu-moodu* qui veut aller tenter sa chance en Italie, aux USA ou ailleurs rend visite à son marabout pour lui faire part de son projet, solliciter un soutien matériel pour le voyage, et demander sa bénédiction. Le marabout prend acte des desiderata du/de la disciple. Ensuite, il prend contact avec un(e) ami(e) ou un(e) disciple pour aider le moodou à obtenir les documents administratifs tels que la carte d'identité et le passeport. Dans certains cas, il lui obtient un passeport de service qui, accompagné d'une note verbale du ministère des affaires étrangères destinée à la chancellerie du pays où il compte se rendre, sinon garantit, du moins facilite au demandeur l'obtention du visa. « Le cas des mourides reste en tout cas l'exemple le plus éloquent de « communauté transnationale » qui se développe à la suite d'un ensemble complexe de préceptes religieux, de points de repères moraux et culturels qui sont plus ou moins diligemment suivis par les disciples grâce à des liens efficaces de solidarité qui relient les disciples sur le plan horizontal et vis à vis des marabouts et du sommet de la confrérie, c'est à dire le grand khalifa sur l'axe central » (B. Riccio, 2003).

PRATIQUES COMMUNAUTAIRES

L'approche des réseaux permet d'expliquer, dans un contexte urbain, la ré-interprétation des valeurs traditionnelles de la solidarité familiale rurale appliquées par les moodu-moodu pour assurer les fonctions traditionnelles de solidarité rudement mises à l'épreuve par l'économie urbaine. L'approche des réseaux est la possibilité que se donnent des acteurs de dépasser les structures institutionnelles par le jeu des relations informelles et interpersonnelles, à l'échelle de plusieurs groupes, en vue de satisfaire leurs besoins spécifiques.

Concernant les réseaux spirituels, ils sont généralement basés sur le système confrérique dont le signe le plus manifeste est l'organisation des daara et des daayiras (Momar Cumba Diop 1982). Ce qui se vérifie aisément lors des visites

des guides spirituels qui contribuent de façon efficace au raffermissement des liens sociaux des membres d'une même confrérie, comme c'est le cas lors des visites annuelles des fils et petits fils de Cheikh Ahmadou Bamba dans les centres urbains qui concentrent les daayiras. L'importance des réseaux mis en place par les moodu-moodu se reflète dans ses ramifications internationales qui se sont construites sur des bases familiales, religieuses ou commerciales.

En effet, les *moodu-moodu* ont mis entre autres en place un réseau commercial spécialisé dans la distribution de produits électroménagers, de transfert d'argent et de fret. Ce système fonctionne entre le Sénégal et l'étranger grâce à un échange qui consiste à envoyer au *moodu-moodu* resté au Sénégal et généralement installé au marché Sandaga à Dakar, des produits susceptibles de l'intéresser. Ceci a d'ailleurs favorisé l'essor des sociétés sénégalaises d'outre atlantique qui s'activent dans divers domaines, à travers des réseaux. Ainsi, ces réseaux expriment une certaine forme de solidarité mise en place par les *moodu-moodu* pour renforcer leur statut socio-économique.

Les daara ont constitué, pour certains commerçants migrants interrogés, des lieux d'accueil : « j'ai été envoyé par mes parents à Saint-Louis à l'âge de six (6) ans pour poursuivre mes études coraniques dans cette ville qui a une très longue tradition en la matière. Notre daara était le seul lieu que je connaissais [...] et en plus je n'avais aucun lien de parenté avec mon marabout. Seule la recherche du savoir nous a liés l'un à l'autre. »

En quittant son village le migrant était donc sûr de se retrouver dans un milieu de solidarité religieuse, la daara. Ce lieu d'accueil est aussi un milieu de socialisation et d'apprentissage de la vie. Les talibés qui sortent des daara s'adaptent très vite aux nouvelles situations qui s'imposent à cause de la formation qu'ils ont reçue.

Momar Cumba Diop : « C'est exactement dans ce contexte que les *dayira* urbaines prennent place, se donnant des finalités proches de celles qui préexistaient, tout en changeant d'activité dominante, alors remplacée par le commerce ».

En un mot, la création de la *dayira* comme réseau de socialisation en milieu urbain est un phénomène typiquement sénégalais. Son existence remonte au début des années 1940. Khalifa Ababacar Sy, le guide spirituel de la branche Sy des *Tidianes* du Sénégal a été le premier à créer des *dayira* en ville (Leonardo Villalon 1995). A la suite, tous les autres lignages confrériques sénégalais ont imité ce modèle, non pas seulement comme fondement de l'allégeance à un marabout en milieu urbain, mais également comme base de regroupement en milieu rural.

De toutes les confréries sénégalaises, ce sont toutefois les *mourides* qui ont fait de la *dayira*, non pas seulement un mécanisme essentiel de leur insertion en milieu urbain, mais en outre un outil fondamental de leur organisation et de leur dynamisme. Partout dans le monde où les communautés sénégalaises ont migré et se sont implantées, des *dayira* ont été créées qui attestent de l'attachement des Sénégalais à l'islam confrérique et à leur marabout. Les villes de Dakar et Saint-Louis abritent un grand nombre de *dayira* qui sont les organisations naturelles des marchés urbains centraux lieu d'exercice des *moodu-moodu*. « Les alliances confrériques sont greffées sur les stratégies familiales » (G. Salem, 1992).

L'entraide et la solidarité traduisent dans le champ social leurs comportements économiques.

Nous avons décelé une relation étroite entre les réseaux traditionnels de solidarité et les réseaux commerciaux et professionnels. V. Ebin l'avait déjà souligné en 1992. «L'activité commerciale des mourides se saisit mieux sous l'angle de la théorie des réseaux ». Cette relation est matérialisée par deux faits majeurs que nous avons pu constater. D'abord, la présence dans les différents établissements commerciaux de personnes membres de la famille du propriétaire de l'établissement, ensuite la présence d'un ou plusieurs membres de la famille dans les circuits de distribution ou d'approvisionnement. Ces relations inter familiales et interpersonnelles déterminent les pratiques commerciales. Mais « à l'organisation commerciale s'associe celle de la confrérie, sans que la superposition se réalise d'une façon mécanique » (B. Riccio, 2003). Cette organisation est un « modèle professionnel urbain propre à la confrérie qui élargit, sur le plan international, les horizons de leurs activités urbaines par la pratique du petit commerce... », (A.S.Fall, 2003).

Les marchés centraux des grandes villes et surtout le marché Sandaga de Dakar constituent une cible privilégiée des moodu-moodu.. Sandaga est un marché à part à propos duquel V. Ebin dit : « le nom « Sandaga » vient du nom d'un arbre (dang ga) qui marquait autrefois le centre du marché. De nos jours, cet arbre a disparu et le marché a largement débordé les limites prévues par les urbanistes. Il continue néanmoins à garder de nombreuses caractéristiques propres au bazars, tout en vendant les dernières nouveautés de l'électronique » (V. Ebin, 1992).

Au niveau de Dakar, le marché central de Sandaga reste la destination sublime pour les moodu-moodu, qui passent par trois à quatre marchés avant de trouver une cantine à Sandaga, le point de chute dont ils ont toujours rêvé au départ. Rappelons que le marché Sandaga a été créé en 1930, il est un pôle commercial très dynamique. Il est un lieu de vente de produits venant d'Asie (Hong Kong, Thaïlande, Dubaï, Chine), du Moyen Orient (Djeddah) et d'Amérique (New York). (51.8% des moodu-moodu s'approvisionnent à l'extérieur, d'habitude dans ces pays précités).

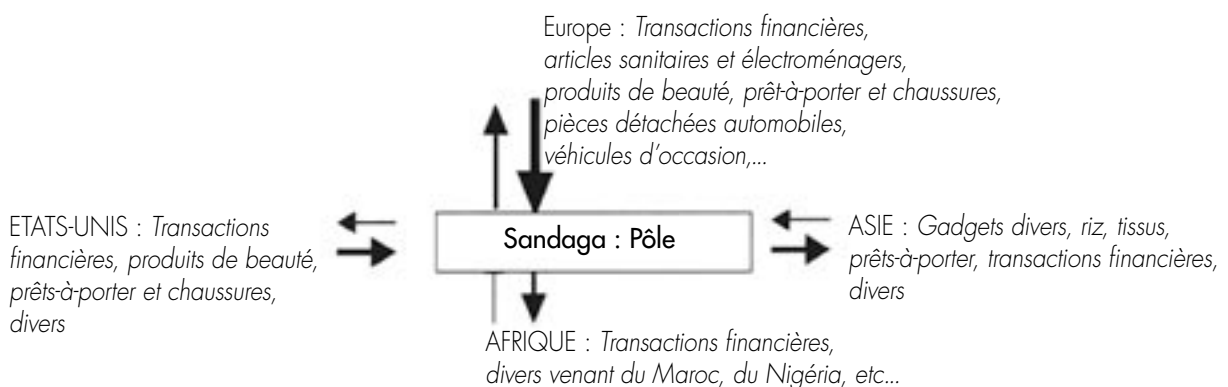
C'est bien au terme d'un séjour multi spatial dans le pays et dans la région dakaroise que les moodu-moodu finissent par s'installer à Dakar Plateau. Ces implantations surviennent après avoir tenté une première aventure à la périphérie (marché Hlm, Castor, Tilène, Nguélaw) et dans la Banlieue (marché Gueule Tapée, Ndiarème, etc.) avant de se replier à Sandaga grâce à l'aide d'un parent (frère, père, oncle etc.) d'un notable, d'un homme politique ou d'un marabout.

De ce lieu ils organisent des circuits commerciaux et professionnels reliant les places centrales commerciales du Sénégal comme le marché de Sor à Saint-louis mais aussi, « après avoir investi le milieu urbain dakarois et avoir été dans un premier temps en France, puis dans d'autres pays européens : Espagne, Italie... et de plus en plus vers d'autres continents : Amérique et Asie. » (A. S. Fall). Ces réseaux transnationaux sont particulièrement performants dans les domaines de la vente d'appareils électroménagers, du transfert d'argent et du fret. Les moodu-moodu « ont développé un réseau commerçant original lié au pèlerinage à la Mecque ; sur les routes de la ville sainte, produits électroniques logiciels et appareils photos numériques circulent et sont échangés à des prix défiant toute concurrence » (Ch. Chavagneux 2003).

Comme le souligne Ebin (1992), « un facteur-clé de leurs activités commerciales semble résider dans leur aptitude à créer des réseaux reliant les points de distribution de Dakar aux communautés mourides émigrées vivant dans les centres internationaux du commerce de gros. Ces réseaux de commerçants, généralement associés à un important grossiste de Dakar, ne font pas simplement parvenir des produits au Sénégal ; ils participent également à des circuits d'achat et de vente plus complexes qui permettent à des marchands de rue mourides de Paris de vendre des articles asiatiques achetés dans le quartier chinois de New York, ou à ceux de Bruxelles de fournir aux musulmans de la ville des articles en cuivre, venus du Maroc».

Cependant d'autres circuits d'approvisionnement étrangers sont utilisés par certains commerçants pour s'adonner à la contrebande et à la vente de produits contrefaits. Cependant d'une façon générale « la plupart des commerçants informels évitent de s'engager

Diagramme des flux financiers et de marchandises



N.B : La largeur des flèches indique la densité des échanges

dans le trafic de produits illicites, armes ou drogues » (Ch. Chavagneux, 2003). Dans les villes où leur action est suspecte les moodu-moodu ont été vite « lavés » comme c'est le cas à Louga (Sénégal) où leur fortune subite était l'objet de suspicions au point d'être à l'origine d'une commission rogatoire de la police française.

Lors de nos enquêtes, nous nous sommes intéressés aux réseaux étrangers d'approvisionnement en produits de la ville de Saint-Louis. Il nous est apparu que ce secteur était de plus en plus sous le contrôle des moodu-moodu. Ce que confirme d'ailleurs les observations de V Ebin : « alors qu'elle était l'apanage des commerçants libanais, des commerçants sénégalais dont un grand nombre appartient à la confrérie mouride, contrôlent désormais les activités d'importation » (V. Ebin, 1992).

Quelques commerçants nous ont en effet affirmé prendre leurs marchandises à l'étranger. Mais ce type d'approvisionnement est l'apanage des grands commerçants. Ainsi, El hadji Babacar NDIAYE affirme : « parfois, lors de mes voyages à Dubaï surtout, je reviens avec quelques marchandises pour les revendre. Mes destinations préférées sont la France et Dubaï ».

A Ndar-Tout, une commerçante vend des vêtements pour enfant et jeune fille directement importés d'Arabie Saoudite et du Maroc. Elle est propriétaire de trois cantines qui sont gérées par elle-même et ses deux filles. Ceux qui ont réussi dans les affaires ont établi des circuits de distribution internationaux et grâce à leurs bonnes relations avec des grossistes de New York, Hong Kong et Djeddah, ils possèdent maintenant la plupart des commerces du marché central de Dakar (V. Ebin et R. Lake, 1992).

LES MOODU-MOODU DANS LA PROBLÉMATIQUE DE LA VILLE

Grâce à une pratique commerciale de proximité et d'occupation de la voie publique les moodu-moodu se sont implantés dans les espaces centraux des villes s'en appropriant des pans entiers de leur centralité commerciale. La stratégie d'appropriation consiste à enserrer les commerces de luxe par des bazars, concourant ainsi à déprécier l'espace. Dans les vieilles villes coloniales sénégalaises à Dakar et à Saint-Louis, les moodu-moodu ont progressivement pris la place des commerçants lybano-syriens intermédiaires des maisons bordelaises pendant la période coloniale et post coloniale. Dans le processus d'accaparement de ces espaces centraux, les moodu-moodu se sont d'abord installés à Sandaga, du fait de sa position privilégiée. Ensuite, ils se sont attelés à diversifier les produits de commerce en se conformant à la demande des consommateurs. Ce processus de déploiement spatial et commercial est une constante dans la pratique commerciale des moodu-moodu. L'exemple de New York est très édifiant. Les moodu-moodu « étaient en si grand nombre sur les trottoirs en face des boutiques prestigieuses de New York (*Bowit, Teller's, Bergdorf, Goodman's et Sak Fifth Ave*), qu'ils ont véritablement fait sensation avec leur étalages de parapluies, de gants et montres, leurs larges boubous et « leurs mystérieux sourires » » (V. Ebin et R. Lake, 1992).

A la fin des années 1980, l'enclave ethnique Little Sénégal a commencé à se constituer à Harlem sur la 116^{ème} rue et plus particulièrement entre la 8^{ème} et la 7^{ème} avenue. En une seule décennie, soit à la fin des années 1990, le paysage de la 116^{ème} avait été complètement transformé par la présence

des moodu-moodu. Little Sénégal à Harlem n'est pas la seule enclave ethnique sénégalaise à New-York. Les moodu-moodu *Hal Pulaar*, ressortissants de la région du fleuve Sénégal ont également réussi au cours des dix dernières années à créer une enclave ethnique dénommée *Futa Town* sur la rue *Fulton de Brooklyn*. Le Bronx constitue la troisième zone de New-York où l'on trouve une forte concentration de moodu-moodu sénégalais. Toutefois, dans le Bronx, ils n'ont pas réussi à créer des enclaves ethniques aussi visibles que Futa Town à Brooklyn ou Little Sénégal à Harlem.

Ces espaces sont des lieux vivants, souvent colorés. La présentation attrayante des produits, les affiches publicitaires, les enseignes lumineuses, la musique et même les symboles faisant références aux confréries, les sons de chants religieux, servent d'appels commerciaux, attirent le client et incitent à l'achat. Mais les appels dominants allient modernité et religion (confrérique le plus souvent) du genre « quincaillerie Islam : vente de matériels de construction ». Ils sont de réels éléments d'appropriation des espaces commerciaux dans la mesure où ils indiquent une certaine symbolique du lieu et un ancrage réel et solide des commerçants dans ces lieux.

Mais on assiste plutôt à une « mouridisation » des lieux de commerce faisant référence aux symboles du « mouridisme ». Les espaces centraux sont devenus dès lors des lieux de déploiement symbolique en intégrant le mot Toubas au nom d'origine. D'ailleurs il n'existe pas une rue de la capitale qui ne soit ornée d'une présentation commerciale dont les signes ne soient des indices d'appartenance à la confrérie.

Signal que « le mouridisme s'est depuis longtemps imprégné de la vie économique du pays ». Coulon (Ch.), 1981.

L'urbanisation de la confrérie est aussi résidentielle. Les moodu-moodu se sont sédentarisés en ville. Processus rendu possible par leur puissance financière qui leur permet des achats fonciers et immobiliers dans un marché très spéculatif.

De manière générale, les moodu-moodu sont pour la plupart locataires ou hébergés, ou propriétaires de maisons dans les quartiers périphériques de la ville. Certes, le statut de logement peut être lié à la nature du commerce exercé : les commerçants grossistes sont tous propriétaires de logement, alors que les détaillants et ambulants sont locataires ou hébergés.

L'ORGANISATION POLITIQUE DES MOODU-MOODU

Ils revendiquent maintenant une place dans la gestion des villes en se conformant à la règle organisationnelle patronale qui leur permet de se constituer en contre-pouvoir.

Le regroupement en dayira pour créer des liens de solidarité sur des bases confrériques, familiales ou ethniques a pris un aspect plus formel avec la mise en place de l'UNACOIS (Union Nationale des Commerçants et Industriels Sénégalais). L'histoire remonte en novembre 1989, lorsque des opérateurs économiques nationaux décidèrent de créer une organisation pour défendre leurs intérêts et revendications, estimant qu'ils étaient victimes des pratiques abusives de l'Etat. L'UNACOIS a émergé du secteur informel à partir de 1989 en tant qu'organisation syndicale des commerçants au moment où, sous la pression des Institutions Internationales, le Sénégal tentait d'élargir l'assiette des impôts avec la mise en place de nouvelles taxes, l'élargissement de la taxe sur la valeur ajoutée (TVA), la fiscalité de l'informel.

Ainsi l'Union s'est imposée comme un acteur de développement et un recours pour les masses populaires s'activant dans le commerce, pour le financement de leurs activités. Elle joue pleinement le jeu des innovations en modernisant les systèmes de ventes. La plus récente matérialisation de cette percée économique en harmonie avec la modernité est le bijou qu'est Touba Sandaga qui développe un autre aspect du marketing commercial. S'y ajoute le centre commercial El-Malick situé à l'avenue Jean Jaurès et la construction en cours du centre commercial Quatre C situé sur l'avenue Malick Sy.

Ainsi, le secteur commercial des grandes villes s'habitue de plus en plus à l'accueil de grands centres commerciaux dont les promoteurs élargissent l'éventail des acteurs mis en scène dans l'activité commerciale, et les demandes de services liées à leur fonctionnement c'est-à-dire le personnel.

Depuis sa création, l'UNACOIS s'inscrit dans la logique du développement économique du pays, surtout en créant des mutuelles d'épargne et de crédit qui constituent une nouvelle opportunité pour ses membres.

A travers ces stratégies de partenariat l'UNACOIS s'est aussi fortifiée : elle est désormais consultée pour les prises de décision économique et elle accède en même temps aux symboles du pouvoir tels que le Palais, les ministères, l'Assemblée nationale, Chambres de commerce du pays et certains Conseils ruraux ou régionaux à travers certains de ses membres qui sont des élus locaux.

Revers de médaille

Dans leur ville d'accueil les moodu-moodu rencontrent des difficultés quant à leur insertion. Les tracasseries policières sont leur lot quotidien quelle que soit la ville prise en compte. Avant de se faire accepter par exemple à New York ils ont dû se heurter à l'hostilité du milieu. En effet, l'Association des marchands de la Cinquième Avenue fut des plus virulentes dans les attaques portées à l'encontre des moodu-moodu Sénégalais. Dirigées par le célèbre promoteur immobilier Donald Trump l'association « a versé des sommes d'argent au Département de police afin de faire « nettoyer » l'avenue- c'est à dire pour faire expulser les sénégalais des rues new-yorkaises. Les modou-Modou ont été arrêtés et condamnés en grand nombre, souvent avec une violence qui ne se justifiait pas... » (V. Ebin et R. Lake, 1992). Ces mêmes scènes ont été relatées par Sophie Bava en 1986 qui évoquait le nettoyage du centre ville de Marseille comme expression d'une volonté politique de ré appropriation du centre ville afin de « procéder à une réhabilitation de ces vieux quartiers ». Ottavia Schmit dans son étude sur les sénégalais d'Italie et Liliana Suarez qui a étudié les sénégalais d'Andalousie parlent des difficultés de régularisation des moodu-moodu. Dans tous les cas, c'est dans l'espace central de Dakar que ces « encombrements humains » sont le plus pourchassés par les autorités policières en relation avec l'autorité politique et administrative. Ce manque de lisibilité de leur action lié à leur originalité est sans conteste un revers qui fragilise la condition des moodu-moodu.

CONCLUSION

« D'un point de vue symbolique surtout, la réussite des Modou modou est un signe de la faillite de l'Etat et elle montre jusqu'à quel point l'école n'est plus réellement dans

l'imaginaire sénégalais le vecteur de promotion sociale et de valeur nationale » (A. Diaw, 2002. « Si son activité n'est pas prise en compte dans les statistiques, son impact sur les économies nationales n'en est pas moins réel notamment au Sénégal où il influe indéniablement sur la croissance économique » (V. Ebin, 1993).

Ces citations résument bien des points de vue très partagés. En effet, le dynamisme des moodu-moodu et leur place centrale dans le paysage urbain et dans la diaspora nous imposent de repenser complètement les stratégies de développement. Repenser le développement en tenant compte du rôle que le moodu-moodu peut y contribuer ne saurait se limiter à aller vers les moodu-moodu qui ont réussi pour les inciter à investir, ce qu'Etat et opérateurs du secteur privé sont en train de faire actuellement. Il faudrait aussi aider les centaines de milliers de commerçants ambulants, et autres opérateurs du secteur informel à s'insérer dans l'économie moderne par des incitations fiscales, la facilitation de l'accès aux prêts bancaires, la dissémination en langues nationales d'une information sur la manière dont ils peuvent intégrer l'économie moderne. ■

Bibliographie

- Philippe Chaudoir : « L'émergence comme paradigme du renouvellement des politiques culturelles publiques, le cas des Arts de la Rue ». L'Observatoire N°22 janvier 2002.
- Cheikh Anta Babou : « Autour de la genèse du mouridisme » Islam et Société au sud du Sahara, n° 11, Novembre 1997.
- S. Bava : « Reconversions et nouveaux mondes commerciaux des mourides à Marseille » Hommes et migrations n°1224 mars-avril 2000.
- Voir Makhtar Diouf : « la crise de l'ajustement » Politique africaine n°45 mars 1992
- Diaw : « Entre l'Etat et la nation : l'impossible lieu d'énonciation du politique en Afrique ». Communication à la 10ème Assemblée générale du Codesria, 8-12/12/02
- B. Riccio : « L'urbanisation mouride et les migrations transnationales » in Islam et villes en Afrique au sud du Sahara, Paris, Karthala, 2003.
- Momar Cumba Diop : « Le phénomène associatif mouride en ville : expression du dynamisme confrérique ». Psychopathologie Africaine, 1982, XVIII, 3, 293-318.
- G. Salem : « Crise urbaine et contrôle social à Pikine, bornes-fontaines et clientélisme » Politique Africaine n° 45 mars 1992.
- I Sané : « De l'économie informelle au commerce international : les réseaux des marchands ambulants en France », thèse de Doctorat de sociologie, université lumière, Lyon-II, 1993.
- V. Ebin : « A la recherche de nouveaux « poissons » : Stratégies commerciales mourides par temps de crise » Politique Africaine n° 45 Sénégal la démocratie à l'épreuve, mars, 1992.
- Chavagneux Christian : « Au cœur des réseaux » Alternatives économiques n°216 juillet-août 2003.
- V. Ebin : « Les commerçants mourides à Marseille et à New York, regards sur les stratégies d'implantation » in Grands commerçants d'Afrique de l'ouest Paris Karthala, 1993.

SUMMARY

Local and international geopolitics together with the major changes that have affected Senegal in recent years have favoured the emergence of new practices and new actors. The history of the *Moudou* is tied up with the religion of Islam and its local manifestations, while the concept of *Modou Modou* has come to include all those who try to achieve professional integration without any aid from the State. To this end, the *Modou Modou* use informal ties and inter-personal relationships to overcome institutional structures.

The nodes in these networks consist of the holy city of Touba, the "Capital city of the *Mourides*" and the central markets of Senegal's major cities. From these strongholds the *Moudou-Moudou* have developed strategies for commercial and spatial deployment whose success can be judged from the extent of their appropriation of commercial and

spatial centres which they have rapidly "labelled" by installing specific signs and business displays which refer to the brotherhood which is at the origin of the *Modou Modou*. These practices assist the organizational process "which *Mouride* urbanization has conferred on transnational networks" (Riccio). The grouping together of a variety of informal and traditional networks, combined with formation of partnerships with formal urban management structures (employers' organizations, municipalities, government departments) reveals much about the transformation of these actors, who were formerly marginalized by an elitist system of social advancement but who are now indubitably playing a role in increasing the standard of living of Senegalese households, which is a fundamental indicator of the country's level of development.